

LEURS OPINIONS



Thé. — Quant à moi, je crois qu'un célibataire n'est rien qu'une partie d'homme.
Ber. — Mon opinion est qu'un homme marié n'est qu'une partie d'une femme.

APPEL EN CONCILIATION

I

La scène se passe dans le cabinet du président du Tribunal civil de Clermont-sur-Saône, chef-lieu du département de Saône-et-Rhône.

Grande pièce. Une vaste bibliothèque où sont rangés des livres de droit. Un bureau chargé de dossiers.

M. le président entre d'un air guilleret.

C'est un magistrat jeune, b'ond, tout à fait "nouveau jeu"; il s'approche de la cheminée en fredonnant un air peu sévère, jette dans le foyer, avec un soupir de regret, un cigare qui fleurait la Havane, et se console de ce sacrifice en se donnant un coup d'œil dans la glace et en lissant de la main ses longs favoris soyeux.

Anselme, son huissier particulier, longue figure ascétique, le regarde faire d'un air impassible.

— Anselme, donnez-moi ma robe et ma toque.

— Voilà, monsieur le président.

Le chef du Tribunal revêt les insignes de la magistrature et ajuste avec soin son rabat; après quoi il demande :

— Eh bien ! Anselme, y a-t-il beaucoup d'affaires aujourd'hui à l'audience des référés ?

— Fort peu de chose, monsieur le président; trois ou quatre saisis qui demandent du temps.

— Il faut le leur donner, Anselme. Pas de violence, jamais, passez-moi les dossiers, quo je les signo.

— Sans les regarder ?

— Pourquoi faire ?... Puisque j'accorderai ce qu'on demande... Il est donc bien inutile de perdre son temps ?

— Cependant, il y en a un qui...

— Raison de plus, mon ami. Avec du temps, tout s'arrange. Le temps est le pacificateur suprême.

Sans ouvrir les dossiers, le président met sur les couvertures : "accordé", et sa grille.

— Après ?

— Une demande en règlement de juges.

— Mon secrétaire l'a vue ?

— Oui, monsieur.

— C'est bien, donnez... Tiens ! au fait, où est-il, mon secrétaire ?

— En bas, au café des Mille-Colonnes... Si M. le président veut, je vais aller...

— Gardez-vous en bien !... C'est l'heure de la manille... On ne doit jamais déranger un secrétaire qui fait sa manille !... D'ailleurs, sa présence ne m'est pas indispensable... Avons-nous autre chose ?

Une entrevue légale en conciliation... Instance de divorce... Demande réciproque de M. et de Mme Belamy.

Oh ! oh !... Ceci est plus grave !... Les époux sont là ?

— Oui, monsieur, tous les deux.

— Comment est le mari ?

— Pas mal du tout.

— Et la femme ?

— Très bien... une jolie blonde.

— Le malheureux !... Il a une femme blonde, et il veut divorcer !... Enfin, voyons le dossier !

Le président feuillette les paperasses d'un air qui devient de plus en plus souriant à mesure qu'il prend connaissance des faits. Puis, il se plonge dans une méditation profonde. Il en sort brusquement.

— Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat !... Anselme !

— Monsieur le président.

— Écoutez bien mes instructions et exécutez-les ponctuellement... Vous allez introduire les deux époux... Vous ferez asseoir le mari là, sur la chaise de droite, et la femme ici, sur la chaise de gauche... Après quoi, vous vous en irez discrètement... Dans trois quarts d'heure, vous viendrez me chercher.

— Mais puisque M. le président est là...

— Je me retire... Dans une affaire aussi grave, j'ai besoin de me recueillir... Je vais me recueillir dans le calme de mon petit cabinet réservé... Veuillez regarder dans ma bibliothèque, au premier rayon, derrière le *Dalloz*, années 57, 58, 59 ; qu'est-ce qu'il y a ?

— Une boîte de cigares.

— Prenez-en un.

— Pour moi ?

— Non, pour moi... Bien sec, n'est-ce pas ?... Pressez le bout avec vos doigts... Ça a-t-il fait "clac" ?

— Ça a fait "clac".

— C'est parfait !... Ainsi, c'est bien entendu : dans trois quarts d'heure, ni plus ni moins... Si je dors, ne craignez pas de me réveiller.

II

Après le départ du président, Anselme introduit une jeune femme d'une trentaine d'années, gracieuse, blonde, avenante, très bien mise, qu'il fait asseoir à gauche, et un homme d'environ quarante ans, de tournure élégante et distinguée, qu'il fait asseoir à droite ; puis, il disparaît sans bruit.

Les deux époux font aussitôt pirouetter adroitement leurs chaises de façon à n'être pas face à face.

M. Belamy bat sa botte du bout de sa canne ; Mme Belamy frappe en cadence le parquet avec son ombrelle.

Dix minutes s'écoulent ; M. Belamy finit par s'écrier :

— Ces magistrats sont vraiment d'un sans-gêne !

Mme Belamy, sans se retourner, riposte :

— Il est inconvenant de faire ainsi attendre ses justiciables ?

Nouveau silence ; cinq minutes.

— C'est d'autant plus ridicule qu'il s'agit simplement d'une formalité...

— Bien inutile... Cet appel en conciliation !...

— C'est dérisoire... Cela ne sert qu'à perdre du temps... Moi qui avais à faire...

Mme Belamy se lève et va tambouriner contre les carreaux.

M. Belamy arpente le cabinet d'un pas fiévreux.

Le hasard de sa marche fait que, Mme Belamy s'étant retournée brusquement, ils se trouvent tout à coup nez à nez.

— Oh ! pardon, madame !

— C'est moi, monsieur, qui dois m'excuser... Si je vous avais cru si près, je ne me serais pas retournée.

Chacun reprend sa position ; silence.

— C'est chez Mme de Valières que vous êtes si pressé d'aller, sans doute ? fait Mme Belamy d'une voix ironique.

— Que ce soit chez Mme de Valières ou ailleurs, il n'en est pas moins indécent qu'un président du Tribunal convoque les gens et ne soit pas là pour les recevoir... Voilà plus d'une heure...

— Le temps vous paraît long !... Il y a juste vingt minutes que nous sommes là.

— Vingt minutes ou une heure, je pense que ce tête-à-tête ne vous plaît pas plus qu'à moi ?

— Oh ! il m'est fort indifférent !... Seulement, j'avais un rendez-vous...

— Ah ! un rendez-vous ?...

Mes compliments, madame !

— Chez ma couturière, monsieur... Il n'y a pas de M. de Valières dans ma vie !

Mon Dieu ! madame, laissez donc Mme de Valières où elle est et où elle se trouve sans doute fort bien... Si cela vous intéresse pourtant, elle est à Paris, et mardi prochain on célèbre son mariage avec le vicomte des Anglures.

— Pas possible !... Ah ! vous devez bien souffrir, monsieur !...

Je vous plains !

— Vous êtes bien bonne, mais je n'ai aucun droit à votre compassion... A l'heure actuelle, je n'aurais aucun intérêt à dissimuler la vérité, et je puis vous dire que vos suppositions blessantes sont absolument erronées... Mme de Valières n'a jamais été pour moi qu'une excellente amie, et je vous avoue que j'ai de tous autres projets pour le jour où le Tribunal nous aura désunis.

— Vous ne songez pas à vous marier, je pense ?

PROPOS DE BUVEURS



— Oui, mon cher, il paraît qu'on a trouvé un vaccin pour empêcher de boire.
 — Alors, on va crever de soif.